N° 2

NOTES HISTORIQUES

SUR LE

# CHATEAU D'ANGERS

ET

## LES PRINCIPAUX MONUMENTS

DE LA VILLE

—

Nouvelle Édition

ANGERS
IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU
4, Chaussée Saint-Pierre, 4

# NOTES HISTORIQUES

SUR LE

# CHATEAU D'ANGERS

ET

## LES PRINCIPAUX MONUMENTS

DE LA VILLE

—

Nouvelle Édition

ANGERS
IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU
4, Chaussée Saint-Pierre, 4

LE

# CHATEAU D'ANGERS

# LE CHATEAU D'ANGERS

---

Le château a été commencé au XIIe siècle par Philippe-Auguste et terminé en 1230 par saint Louis. En 1585 Henri III en ordonna la démolition complète, comme étant un sujet de crainte inutile. Toutes les tours ont été alors rasées de deux étages, à l'exception des deux tours jumelles de la porte des Champs, qui, grâce à la chambre des orgues qui se trouvait entre elles, ne furent rasées que d'un étage et demi. La tour du Nord ne fut rasée que d'un seul étage, à cause de son moulin à vent qui servait à l'approvisionnement du château.

La démolition fut arrêtée, en 1595, aux sollicitations de Donadieu de Puycharic, capitaine-gouverneur du château.

Il fit restaurer les plates-formes de l'intérieur, en se servant des matériaux provenant de la

démolition des tours et tombés dans les douves, et fit sculpter un trophée de canons portant le millésime 1596, que l'on voit encore.

On a retrouvé la statue de Puycharic dans une des caves du couvent des Jacobins, où fut plus tard le tribunal révolutionnaire et où est casernée, maintenant, la gendarmerie ; elle est en marbre blanc et représente un chevalier armé de pied en cap, agenouillé devant un prie-Dieu, aussi en marbre blanc. Elle est au Musée Saint-Jean.

## LE DONJON

Dans le donjon du château vint au monde le roi René, le 10 janvier 1408. C'est là aussi que le 5 avril 1598, Henri IV mit fin à la guerre de la Ligue, en mariant César de Vendôme, son fils naturel, avec la fille de Mercœur, duc de Bretagne.

Ce donjon a été restauré en 1856, en vertu d'une des clauses par lesquelles la ville céda le château à l'État.

## LE CHIEN DE YOLANDE D'ARAGON

Ce chien faisait partie de la meute de Yolande d'Aragon, mère du roi René. Un jour cette prin-

cesse sortit par la porte des Champs. située à l'est du château, dont le pont levis a été muré par un arrêt de la Commune, en septembre 1790. Elle alla se promener avec sa suite et sa meute sur la montagne de l'Esvière, qui alors n'était qu'une forêt. Ce chien fit sortir d'un buisson un *connin* (lapin blanc), qui, tout effaré, vint se jeter dans les jupons de la reine qui le prit, le caressa et pria un de ses gentilshommes de voir d'où était sorti ce lapin. Il alla près du buisson et trouva un souterrain dans lequel il descendit ; dans ce souterrain était une petite statue de la Vierge, que l'on nomma Notre-Dame-de-sous-terre. Sur l'emplacement où elle fut trouvée, Yolande fit bâtir une chapelle qui, jusqu'en 1789, porta le nom de Notre-Dame-de-sous-terre. En 1789, cette chapelle ayant été enlevée au culte, la statue fut transportée dans l'église Saint-Laud. En 1849, un voleur la prit croyant sans doute que la châsse qui l'entourait était en or : s'apercevant de sa méprise, il la jeta dans la Maine. Des enfants, jouant aux bords de l'eau, la retrouvèrent et elle fut réintégrée solennellement dans sa niche. Depuis elle a été reportée à la chapelle de l'Esvière rendue au culte et qui appartient aujourd'hui à la communauté de Sainte-Marie-des-Anges.

## TOUR DU NORD

Cette tour porte plusieurs noms : Tour du Nord, à cause de sa position, et Tour du Moulin. C'est sur cette tour qu'était placé le moulin qui servait à l'approvisionnement du château, et c'est pour cette raison qu'elle n'a été rasée que d'un étage, comme nous l'avons dit plus haut.

## TOUR DU DIABLE

Il y a sur cette tour une légende que nous devons rapporter ici. Un jour les meuniers de la ville et des alentours vinrent trouver celui du château, qui était leur chef comme étant le meunier du duc, et lui dirent : Comment cela se fait-il que nous, meuniers, nous n'ayons pas un saint, un patron que nous puissions fêter comme les autres corps d'état ? Le meunier du château leur répondit : Si vous voulez que la tour de mon moulin prenne le nom du saint que l'évêque nous donnera, je vais me mettre à votre tête et nous irons prier Monseigneur de nous en désigner un. Ils présentèrent leur requête à l'évêque qui leur dit que de son autorité privée il ne pouvait leur désigner un saint ; qu'il fallait que l'on s'en rapportât au hasard, que l'on

amenât dans la cathédrale une colombe et que le saint sur lequel elle se poserait, serait le patron des meuniers.

La colombe fut en effet lâchée à la vue des meuniers réunis. Après avoir voleté de côté et d'autre, elle alla se poser aux pieds du grand saint Michel qui terrasse Satan. Par conséquent elle était placée sur le diable ; alors les meuniers, d'un air piteux, dirent à l'évêque : Mais, Monseigneur, on dit que nous sommes déjà pas mal voleurs comme cela, et si nous prenions le diable pour patron ce serait bien pis ; nous ne voulons pas de ce saint-là ; mais le meunier du château donnera à la tour de son moulin le nom de *Tour du Diable*.

## ORIGINE DU VIEUX PALAIS

Après la célèbre bataille des Ponts-de-Cé, qui eut lieu 48 ans avant Jésus-Christ, et qui fut perdue par Dumnacus, les Romains s'emparèrent de l'Anjou resté jusque-là indépendant. Les Andes avaient été les derniers à résister aux troupes de César. En souvenir de cette lutte glorieuse, la ville des Ponts-de-Cé a élevé sur le milieu de ses grands ponts une statue en bronze à Dumnacus, l'héroïque chef dont le nom doit être à jamais conservé. Cette statue est un

agrandissement de la statuette de David d'Angers.

Les Romains donnèrent à Angers, nommé jusqu'alors Andegavum, le nom de Juliomagus et bâtirent un palais où se tint la Curie romaine; les plus anciens murs du château, du côté de la rivière, sont les débris de ce palais.

Lorsque la religion catholique se répandit en France, au v^e siècle, le palais curial devint le palais des évêques et il resta leur demeure jusqu'au milieu du xi^e siècle, où l'évêque Dodon et le comte Ingelger, premier comte héréditaire de l'Anjou, échangèrent à l'amiable leurs résidences. L'évêque alla loger au Capitole qui est aussi une construction romaine, près de la cathédrale, où il loge encore, et le comte, gouverneur de la province, s'établit dans le palais des évêques, de manière à pouvoir défendre l'entrée de la Maine, qui alors baignait les murs du palais.

## CACHOTS HISTORIQUES

En 1661, après son arrestation à Nantes, Fouquet, surintendant des finances de Louis XIV, fut amené au château d'Angers et fut enfermé dans la casemate de la tour 17, où il resta pen-

dant un mois. De là il fut conduit à Paris devant une commission qui l'envoya à Pignerol où il mourut en 1680.

Lorsque le château devint maison d'arrêt du département (de 1789 à 1856), ce cachot servit aux condamnés à mort. On y voit des restes de chaînes que l'on mettait à la cheville des prisonniers, et un anneau qui les tenait par le cou. D'autres chaînes les tenaient par la taille, et l'on voit encore, le long de la muraille, l'emplacement de leurs reins ; une barre les prenait par la poitrine. Cependant tous les prisonniers n'étaient pas attachés ainsi, car il y en a qui parvinrent à scier plusieurs barreaux. On s'en aperçut assez à temps et ils n'eurent pas le temps de scier les autres et du reste y seraient-ils parvenus, qu'ils auraient été forcés de s'élancer dans la Maine qui baignait les murs du château, au risque de se briser sur le rocher.

Les archéologues prétendent que ce cachot est l'ancienne salle des tortures, ce qui est probable.

En 1685, lors de la révocation de l'édit de Nantes, Louis XIV voulut convertir à la religion catholique le duc et la duchesse de la Force ; ne pouvant y parvenir, il fit enfermer le duc à la Bastille et la duchesse dans la tour 17 du château d'Angers.

Le couloir qui y conduit est l'ancienne courtine intérieure du château, c'est-à-dire un chemin de ronde souterrain conduisant d'une tour à l'autre et qui, par conséquent, faisait le tour du château.

La duchesse de la Force resta huit mois prisonnière : elle eut pour geôlier M. de la Reynie, lieutenant-général de la police de France.

Cette tour, en 1793, servit de prison aux Vendéens. Il y en a même un qui a sculpté sa cuiller le long du mur avec cette inscription : « Cette cuyer à René, fait en 1793 avec un couteau d'un sou. » En 1856 on y renferma les insurgés de la Marianne, qui faillirent s'emparer du château ; la plupart ont été envoyés à Cayenne. Les murs ont trois mètres quatre-vingts d'épaisseur.

En tournant à droite le mur gallo-romain, l'on voit les débris de l'ancienne cheminée de la salle synodale des évêques.

Lorsque M. Sorin, chef de bataillon du génie, fit le plan du nouveau chemin de ronde, il ordonna de faire une percée dans cette muraille de manière à faire passer le chemin de ronde autour du château. En faisant la percée on découvrit une porte du XV^e^ siècle parfaitement conservée et d'un beau style ogival.

## LE PUITS DU ROI RENÉ

Ce puits a coûté au roi René dix-sept cents écus d'or.

Deux fontainiers italiens promirent au roi René que pour la somme de vingt écus d'or ils lui donneraient de l'eau dans son château, en la prenant à la distance de deux lieues, à la charge au roi de fournir les tuyaux en bois de châtaignier.

Le roi en fit faire la quantité voulue et les fontainiers se mirent en quête d'une source. Ne trouvant pas d'eau, ils redemandèrent à plusieurs reprises de l'or au roi pour continuer leurs recherches. Le roi, fatigué de toujours donner, et voyant qu'ils n'aboutissaient à rien, signa un écrit par lequel il s'engageait à leur fournir de l'or autant qu'ils en auraient besoin, mais à la condition expresse qu'il aurait de l'eau à une époque donnée et de l'eau vive, ou qu'il ferait d'eux ce qu'il voudrait. Ils signèrent bravement l'écrit et se remirent à l'œuvre. N'étant pas plus heureux, et voyant l'époque fatale approcher, ils eurent l'idée de creuser dans le château même. A quarante-cinq mètres de profondeur ils trouvèrent de l'eau; malheureusement elle n'était pas potable, alors le roi les fit

prendre et enfermer dans la tour du Nord pendant quelques jours pour les punir de l'oubli de leur engagement, ce qui fit, dit-on, donner à cette tour le nom de Tour des Oubliettes.

## CHAMBRE DES ORGUES

Au xv^e^ siècle on inventa pour la défense des forteresses une batterie de canons dont les pièces étaient placées à côté les unes des autres comme les tuyaux d'un jeu d'orgues. Ces pièces partaient toutes ensemble par le moyen d'un rouage. On nommait cette batterie Batterie-Orgue. Celle du château d'Angers est déposée à Paris, au musée d'artillerie. C'est probablement elle qui donna à Pepin, Moret et Fieschi l'idée de la machine infernale en 1835.

## MEURTRIÈRES

Elles ont été faites à la hâte en 1793, lors du siège de la ville par les Vendéens. A cette époque le château tira pendant quarante-huit heures à boulets rouges sur les maisons et couvents du faubourg Saint-Laud, et par son feu empêcha un nommé Jacquineau de Montrelais, de s'emparer de la ville avec une compagnie de mineurs qui combattaient sous ses ordres.

## FORME DU CHATEAU

Le château a la forme d'un pentagone irré gulier, il a neuf cent cinquante-deux mètres de pourtour.

Il possède encore dix-sept tours. Lors de sa construction il en avait dix-huit. La dix-huitième était placée à cent pieds de la dix-septième; c'était la tour de la Basse-Chaîne. C'est ce qui fit donner au pont le nom qu'il porte encore aujourd'hui.

## CAGE DU CARDINAL LA BALUE

Quelques auteurs racontent qu'une comtesse d'Anjou demanda et obtint de son époux qui terminait le château, l'autorisation de réédifier la cathédrale, seulement le comte lui fixa une certaine somme à dépenser. Les réparations terminées, le comte vérifia les mémoires et trouva qu'elle avait dépensé douze deniers de plus qu'il ne lui avait permis; il lui fit de vifs reproches sur sa prodigalité. Mais elle lui répondit qu'elle bâtissait des temples à la Divinité pendant que lui bâtissait une caverne de brigands, en parlant du château.

Alors, d'après cette légende, le comte la fit enfermer dans une cage de bois garnie de fer, et tous les dimanches la faisait porter dans sa cage sur la tour du Nord pour la faire voir au peuple. Cette légende est entièrement controuvée. La cage a réellement existé au château ; c'était celle du cardinal La Balue qui y fut enfermé par ordre du roi Louis XI, dont il était le premier ministre, pour avoir divulgué les secrets d'État à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, avec lequel le roi Louis XI était en guerre. Voici comment cette cage vint au château :

Le roi Louis XI, dans son château du Plessis-lès-Tours, apprit un jour que le roi René, son oncle, venait de partir de son château d'Angers, pour se rendre à celui de Baugé. Louis XI eut alors l'idée de venir à Angers rendre visite à son oncle qu'il savait bien ne pas trouver.

Le capitaine des gardes du roi René était resté avec une vingtaine d'hommes à la garde du château. Apprenant la visite du roi de France et ne sachant comment conjurer l'orage prêt à fondre sur le château de son maître, il eut l'idée d'aller au-devant du roi, espérant, par cet acte de déférence et de soumission, l'engager à passer outre. Louis répondit au capitaine : Vous êtes bien aimable, capitaine, aussi vous

allez me montrer le château de mon oncle que je croyais trouver chez lui. Le capitaine n'osa refuser au roi l'entrée du château.

Le roi, sitôt dans l'intérieur, fit entourer par ses troupes les soldats du roi René, les fit désarmer ainsi que le capitaine et ordonna de les mettre dans les tours. Voilà comme le château et le duché d'Anjou passèrent à la couronne de France. C'est à la suite du roi que la célèbre cage et la Balue vinrent au château. Le cardinal y resta neuf ans et la cage fut brûlée par le peuple sur la place du Pilori, en septembre 1792.

## PLATE-FORME DE LA PORTE D'ENTRÉE

Cette plate-forme est un des points les plus historiques du château ; elle fut bâtie en 1518, par Louise de Savoie, mère de François Ier, alors régente de France.

Sur cette plate-forme elle éleva un donjon et un oratoire qui ont été abattus en 1558, lors de la démolition des tours. De ce donjon, elle donna ordre au chancelier Poyet de faire établir dans toutes les paroisses de France, un registre qui contiendrait l'état civil de chaque citoyen français. C'est là aussi qu'elle s'entretint de ces procès scandaleux qui amenèrent la trahison du connétable de Bourbon. Elle y donna aussi un

édit qui, plus tard, lors de sa promulgation, prit le nom d'Édit de Villers-Cotterets, et qui enjoignait que toutes les pièces judiciaires seraient en langue nationale au lieu d'être en latin.

## PARATONNERRE

Un soldat du dix-neuvième de ligne sortait le soir du château, en descendant par le paratonnerre. Comme il s'en était vanté, le colonel, M. Guignard, et M. Lacretelle, alors lieutenant-colonel de ce régiment, voulurent voir par où ce soldat s'évadait. Il descendit devant eux ; le colonel le réprimanda mais ne le punit pas.

## SALLE D'ARMES

La charmante salle d'armes actuelle a été primitivement une chapelle.

Elle fut bâtie au xv^e^ siècle par Yolande d'Aragon, et est encore ornée d'écussons et de peintures.

C'était sur l'autel de cette chapelle que l'on déposait la vraie croix de Saint-Laud d'Angers, sur laquelle Louis XI prononçait des serments qu'il ne tenait pas toujours.

En 1813, la municipalité reçut une lettre de Napoléon I^er^ qui lui enjoignait de voir s'il n'y

aurait pas dans le château de logements convenables pour mettre cent cinquante officiers anglais, prisonniers de guerre ; on trouva que les logements ne seraient pas suffisants. Alors on envoya à leur place deux cents matelots anglais aussi prisonniers. On fit un plancher dans la chapelle qui coupa la nef en deux et l'on mit cent hommes en haut et cent en bas. Depuis elle a été transformée en salle d'armes.

## SURPRISE DU CHATEAU EN 1585

Pendant les longues et cruelles guerres de la Ligue, le comte de Brissac avait été nommé, par le roi, gouverneur d'Anjou après la mort de Bussy d'Amboise. Aussitôt qu'il eut pris possession de ce gouvernement, son premier soin fut de destituer le capitaine du Hallot, qui commandait la ville et le château. Il le remplaça par un officier normand, nommé Boucaulles.

Celui ci, ayant été obligé de s'absenter, confia le commandement de la place à un capitaine grec. Cet étranger faisait son service assez négligemment ; le capitaine du Hallot, qui le savait et qui avait conservé des intelligences dans la garnison, rassemble promptement quelques officiers et soldats et charge un capitaine nommé Dufresne, homme très intelligent, de

s'introduire dans le corps de garde du château. Il y trouve le Grec, qui jouait au trictrac, le tue ainsi que deux soldats, et dans un instant se rend maître de la forteresse.

Pendant ce coup de main, du Hallot se promenait sur l'esplanade qui est au-devant du pont-levis du côté de la Cité, et que l'on nomme le Bout-du-Monde.

Quelques coups d'arquebuse avaient éveillé l'attention des habitants voisins ; Cochelin, procureur du roi au présidial et d'autres officiers de justice, accoururent au premier bruit et trouvèrent du Hallot qui leur apprit que cette surprise du château s'était faite par ordre du roi, qu'il était gouverneur de la place et qu'il agissait pour délivrer la ville des troupes du comte de Brissac.

Cochelin lui demanda la communication des ordres qu'il disait avoir reçus de la cour, et la permission d'entrer avec le lieutenant-général civil dans le château pour y dresser un inventaire de ce qui s'y trouvait. Du Hallot s'avança aussitôt avec eux et un grand nombre d'habitants vers la porte ; il appela le capitaine Dufresne, qui parut derrière le guichet, et leur dit qu'en effet il avait pris le château d'après un ordre reçu de du Hallot, qui lui

avait communiqué une lettre du roi à ce sujet : il ignorait si cette lettre était vraie ou supposée, mais il ne laisserait entrer que du Hallot, son commandant. Cochelin insiste et somme du Hallot de le faire entrer avec ceux qui l'accompagnent ; alors les soldats paraissent sur les murs et déclarent qu'ils n'ouvriront la porte qu'à leur capitaine. Aussitôt le procureur du roi arrête du Hallot, et les habitants qui étaient présents le conduisent en prison.

Cet événement excita une grande fermentation dans les esprits ; le maire, les échevins, les tribunaux s'assemblèrent pour veiller à la sûreté de la ville. Ils arrêtèrent que le pont du château, du côté de la campagne, serait démoli sur-le-champ, afin d'empêcher les secours d'y entrer, et, dans la crainte que la garnison ne tirât sur les travailleurs, on fit sortir du Hallot de sa prison et on le plaça devant eux.

Ensuite on dépêcha un courrier au roi, qui envoya un de ses officiers sommer, en son nom, la garnison de rendre le château aux habitants ; mais les soldats déclarèrent qu'ils ne rendraient la place qu'après être assurés de leur pardon.

Cette réponse fut transmise à la cour, et, en attendant de nouveaux ordres, on fit de larges et profondes tranchées pour couper tous les

chemins qui avoisinaient les Lices, et on établit en divers endroits des corps de garde occupés par cinq cents habitants, qui y faisaient le service nuit et jour, sous les ordres des gentilshommes de la province. Le prince de Condé qui, après avoir passé la Loire, s'était cantonné à Beaufort, vint, avec quatre mille hommes, attaquer le faubourg Bressigny et tenter de donner des secours à la garnison du château ; mais il fut vivement repoussé et avec beaucoup de perte par les soldats et les habitants chargés de la défense de ce faubourg. Huillé, sergent royal, qui commandait un détachement campé à la Croix-Montaillé, y fut tué après s'être distingué par des prodiges de valeur.

La ville était dans cet état depuis vingt-six jours, lorsque Dubouchage, nouveau gouverneur d'Anjou, y arriva avec des lettres d'absolution et de pardon pour ceux qui avaient pris le château. Du Hallot fut seul excepté de cette amnistie, et ce malheureux officier, désavoué par le roi, qui, dans la crainte d'aigrir encore les ligueurs, n'osa reconnaître l'ordre qu'il lui avait donné, subit l'affreux tourment de la torture et fut ensuite rompu vif sur la place du Pilori : grand et cruel exemple pour ceux qui, dans les guerres civiles, se trouvent dans la nécessité

de servir sous un prince faible, sans vertu et sans foi.

Dubouchage, ayant pris possession du château, y mit une nouvelle garnison sous les ordres du capitaine Donadieu de Puycharic, et fit dresser un inventaire de tout ce qui s'y trouvait. Pendant qu'on y procédait, des soldats de l'ancienne garnison qui savaient où le comte de Brissac avait caché sa vaisselle, l'or, l'argent et autres richesses, s'emparèrent de ces objets précieux, valant plus de deux cent mille livres, et les descendirent par les fossés du côté des Lices ; en sorte que le comte perdit en même temps son trésor et son gouvernement.

---

# PRINCIPAUX MONUMENTS D'ANGERS

On aperçoit du château, près du quartier de Reculée, le confluent de la Sarthe et de la Mayenne; ils y forment la Maine qui va se jeter dans la Loire, au village de la Pointe, à six kilomètres d'Angers. Elle est traversée d'abord par un pont servant à l'exploitation d'un chemin de fer de la Compagnie de l'Ouest.

## TOUR DE LA HAUTE-CHAINE

A la gauche du pont de fonte, se trouve une vieille tour, la Tour de la Haute-Chaîne. Primitivement les tours du château étaient toutes garnies, comme elle, de mâchicoulis et d'une toiture d'ardoise. Lors du siège d'Angers par les Vendéens, en 1793, les Républicains placèrent sur une redoute située près de cette tour une pièce de canon dont le feu parvint à abattre le clocher de l'église Saint-Serge. On en délogea ainsi les Vendéens qui l'occupaient et tiraient

de là sur les défenseurs de la ville. Les Vendéens faits prisonniers lors de ce siège furent menés devant le tribunal révolutionnaire et condamnés à mort ; ensuite on les conduisit à quelque distance d'Angers dans un champ, appelé aujourd'hui le Champ des Martyrs, où ils furent fusillés. Ce champ servit du reste de lieu d'exécution pendant la période révolutionnaire. Une chapelle y a été élevée en 1852.

## SAINT-LAURENT

Cette église, bâtie au v[e] siècle, a été brûlée quatre fois par les Bretons. Sur le Tertre qui l'avoisine, en 1045, un théologien du nom de Bérenger prêchait l'hérésie. Pendant une de ses prédications il fut touché par la grâce et se convertit. Sur le lieu de sa conversion, il fit construire une petite chapelle qui fut détruite à la Révolution. Cette chapelle a été réédifiée récemment sur un plan beaucoup plus riche, et tous les ans, le jour de la Fête-Dieu, le clergé de la ville s'y rend processionnellement à travers les rues richement ornées. Cette fête amène beaucoup d'étrangers dans la ville.

## HOPITAL

Ce bel établissement renferme à la fois les malades, les infirmes, et tous les services accessoires.

Les plans en sont dus à M. Moll, architecte à Paris. Le prince Louis-Napoléon posa solennellement la première pierre de cet édifice, le 29 juillet 1849. Depuis, sous la direction de M. Bodinier qui a de plus donné une somme importante pour commencer les travaux, de très belles fresques ont décoré la chapelle. Ces peintures sont dues à l'habile pinceau de MM. Appert, Dauban et Lenepveu.

Le 15 décembre 1865, tous les malades, civils et militaires, les femmes couchées dans la salle de la Maternité, les cours d'instruction médicale et d'accouchements, la pharmacie et la boulangerie centrale furent transportés dans le nouvel hospice. Les saintes Sœurs de Saint-Vincent desservent la maison tout entière.

## ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS

Elle fut établie en 1812 par ordre de l'empereur Napoléon Ier.

Les élèves, avant cette époque, étaient à Beaupréau. Cette École jouit dans le monde industriel d'une grande et juste renommée.

## ÉGLISE DE LA TRINITÉ

Elle fut commencée en 1092. Le clocher a été reconstruit au XVI$^e$ siècle par Jean de Lépine, le célèbre élève de Philibert Delorme. Cette curieuse église a été restaurée par les soins de M. Joly-Leterme.

## ABBAYE DU RONCERAY

Près d'un oratoire souterrain, renfermant une statue de la Vierge trouvée parmi les ronces, fut érigée, au X$^e$ siècle, l'abbaye du Ronceray, abbaye de filles nobles, dont l'abbesse, entre autres privilèges, avait droit au péage sur tous les cours d'eau de l'Anjou.

L'église a été reconstruite vers 1020, par Foulques Nerra. Les restes de cette splendide construction se voient encore près de la Trinité.

## SAINTE-THÉRÈSE

C'est une nouvelle église sur le boulevard de Laval. Elle a été construite vers 1860.

## LES PÉNITENTES

Cet établissement, situé boulevard Descazeaux, et dont les restes sont fort curieux, fut fondé sous le mairat de Jacques Lasnier, en 1640. On y enfermait les femmes de mauvaise vie. Elles sont maintenant à la prison commune.

## SAINT-NICOLAS

Ce magnifique couvent fut bâti au XIe siècle par Foulques Nerra. Ce comte fit trois voyages en Terre-Sainte. A son premier retour de Jérusalem il fut assailli par une terrible tempête ; alors il fit vœu à saint Nicolas que s'il le sauvait, lui et ses compagnons, il lui ferait bâtir une église. A son arrivée à Angers, il voulut accomplir son vœu. Il descendait à cheval avec sa suite par la montée Saint-Maurice pour aller poser la première pierre de Saint-Nicolas, quand en arrivant au bas de la rue Baudrière, son cheval s'abattit et se blessa au boulet du pied. Le comte en se relevant dit : « Par les Ames-Dieu (ce qui était son juron favori). le diable veut donc se mêler de mes affaires ! Eh bien, en place de bâtir seulement une église, je vais bâtir aussi une

abbaye. » A la place où son cheval tomba, on éleva une fontaine qui porte le nom de Pied-Boulet.

L'abbaye de Saint-Nicolas fut terminée par le fils de Foulques Nerra, Geoffroy Martel y mourut sous le froc. Une partie de l'abbaye appartient maintenant au Bon-Pasteur, et l'autre, depuis 1831, sert de dépôt de mendicité de la ville.

Le Bon-Pasteur est la maison-mère de cet ordre, répandu maintenant dans l'univers entier. La supérieure est la seule femme de France qui porte le titre d'abbesse.

## ÉGLISE SAINT-JACQUES

Cette église remonte au XIIe siècle, mais son clocher ne date que de l'année 1883.

## L'ESVIÈRE

Nous avons raconté la fondation de la chapelle de l'Esvière par Yolande d'Aragon. Auprès de ce charmant oratoire fut fondé un vaste monastère de Bénédictins. A la place de ces religieux, depuis longtemps disparus, Mgr Freppel a établi la communauté de Sainte-Marie-des-Anges.

Mgr Angebault, évêque d'Angers, a fait construire à quelques pas de là une belle villa. Pendant l'été, l'administration de l'Évêché est transférée dans cette riante demeure.

## PONT DE LA BASSE-CHAINE

Ce pont, aujourd'hui en pierre, est tristement célèbre par la catastrophe du 16 avril 1850, où 228 hommes du 11e léger ont péri. Il était alors en fil de fer et suspendu.

La ville a fait élever au cimetière une colonne commémorative de ce terrible événement.

## MAISON DU ROI DE POLOGNE

Cette vieille maison, d'apparence si peu princière, était la demeure de Henri III, duc d'Anjou, avant de devenir roi de Pologne, puis de France. C'est de là qu'il ordonna la démolition complète du château.

## BOULEVARDS

Lors du passage de Napoléon Ier à Angers, en 1808, M. de la Besnardière, maire de la ville, demanda à l'empereur, au nom de ses concitoyens, l'autorisation de démolir les murs

d'enceinte qui menaçaient ruine, et de planter, à la place, les remarquables boulevards que l'on voit aujourd'hui.

Ces murs dataient de saint Louis ; ils étaient bâtis en ardoise, ce qui même valut à Angers son surnom de Ville noire.

Après le meurtre d'Arthur de Bretagne, qui fut poignardé dans la tour de Rouen, par Jean-sans-Terre, son oncle et son compétiteur, celui-ci s'était emparé du comté d'Anjou, mais craignant dans ses pérégrinations de ne pouvoir rentrer à Angers, il en avait fait abattre les murailles. Plus tard se voyant mieux affermi, il les avait reconstruites et même les avait étendues au-delà de la Maine, autour du quartier de la Doutre (oultre-Maine).

Ces murs étaient en briques rouges ; de là Angers avait reçu le nom de Ville rouge. On a vu comment plus tard elle fut appelée Ville noire ; maintenant elle a une grande tendance à prendre le nom de Ville blanche.

## L'ACADÉMIE

Sous le règne de Louis XV, le maire demanda au roi l'autorisation de fonder une Académie équestre. Cette école de cavalerie fut bâtie en 1753, et c'est là que Pitt, Wellington et Buffon

vinrent prendre des leçons d'équitation. Les bâtiments servent aujourd'hui de caserne d'infanterie.

## MUSÉES

Les Musées de peinture et de sculpture sont rue du Musée, au vieux logis Barrault, dont on peut admirer encore le luxe architectural. Là est aussi la galerie David, collection complète des œuvres de ce grand artiste qui a tenu à en doter sa ville natale.

Le Musée d'archéologie est de l'autre côté de la Maine, dans les bâtiments de l'ancien Hôtel-Dieu. Ce monument, un des plus remarquables de notre ville, fut fondé par Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre et comte d'Anjou, en 1153. La chapelle est d'une élégance admirable. La salle, un des objets les plus curieux qu'on puisse voir en ce genre, est divisée en trois parties par deux rangs de colonnes corinthiennes qui portent de belles voûtes ogivales.

## TOUR SAINT-AUBIN

Élevée au XII^e^ siècle, elle dépendait d'une abbaye fondée au VI^e^ siècle par Childebert I^er^, fils de Clovis. Cette abbaye, qui reçut les dépouilles mortelles de saint Aubin, servit en 1831 aux

observations trigonométriques pour le nouveau plan de la ville. et aux officiers d'état-major pour les nouvelles cartes de France, en 1838. C'est maintenant une fabrique de plomb de chasse. Elle a été achetée par la ville d'Angers pour assurer la conservation de ce précieux monument.

## RUINES DE L'ABBAYE TOUSSAINT

L'abbaye Toussaint fut bâtie en 1115. En 1791, les religieux, qui étaient presque tous fort âgés, allèrent à la municipalité prier qu'on les laissât mourir paisiblement dans leur couvent. Mais comme alors on avait supprimé les ordres monastiques, on ne put leur accorder leur demande. On les fit quitter leur couvent sans toutefois leur faire aucun mal, et après leur départ la municipalité s'empara de trois mille volumes qu'ils y avaient réunis. Ce fut le noyau de la Bibliothèque de la ville qui est composée de plus de trente mille volumes.

Les ruines de Toussaint servent maintenant de musée d'antiquités. On y a déposé notamment les vieux monuments funéraires, retrouvés dans les Champs Saint-Martin lors de l'établissement de la gare.

Tous ces monuments funèbres font penser au quatrième acte de *Robert le Diable,* à la fameuse scène des Tombeaux.

## SAINT-MAURICE

Saint-Maurice date du v^e^ siècle. Cette église est devenue cathédrale sous Charles le Chauve, elle a été reconstruite au xi^e^ siècle par Foulques Nerra. La nef seule fut recommencée au xii^e^ siècle par Hubert de Vendôme. Elle a 26 mètres de hauteur. Le chœur fut bâti en 1180 par l'évêque Raoul de Beaumont. Le roi René lui fit don du bénitier en marbre vert que l'on voit à gauche en entrant sous les orgues. Deux clochers en pierre furent élevés en 1516 sur les tours. Le maître maçon eut sept sols six deniers par jour pour ces ouvrages. En 1533, la négligence d'un sacristain fit que le feu éclata et brûla le clocher qui se trouve du côté du château. Ce fut Jean de Lépine qui le reconstruisit ainsi que la coupole du milieu.

Le 4 août 1831, le feu du ciel tomba sur cette coupole et la réduisit en cendres ainsi qu'une partie du clocher de Jean de Lépine. M. Binet, alors architecte de la ville, reconstruisit fidèlement la coupole et le clocher.

## SAINT-JOSEPH

Cette église ne date que d'une cinquantaine d'années. Les deux tours d'une rare élégance, qui sont aux deux côtés du portail, ont été élevées il y a quelques années seulement, sur les plans de M. Beignet, architecte.

## SAINT-SERGE

La fondation de ce monastère remonte à Clovis II, qui accomplit ainsi un vœu qu'il avait fait à Angers même, en 634, pendant une grave maladie. L'église actuelle fut commencée au XI[e] siècle par Vulgrin, abbé et en même temps grand architecte. Elle est remarquable par sa légèreté et son incomparable élégance. C'est cette église dont le clocher a été abattu pendant le siège d'Angers en 1793. Il n'a pas été rebâti.

## STATUE DU ROI RENÉ

La statue du roi René, qui se dresse en face le château, est l'œuvre de notre grand statuaire David d'Angers. Les douze statuettes de bronze qui se groupent autour de lui rcprésentent les principales gloires de la contrée.

## SAINT-LAUD

L'église Saint-Laud a été bâtie il y a peu d'années dans le style romain, sur les plans de M. Dainville. Ce remarquable monument renferme une précieuse relique : le fragment de la vraie Croix, sur lequel Louis XI tint tant de serments, trop facilement trahis.

ANGERS, IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU.